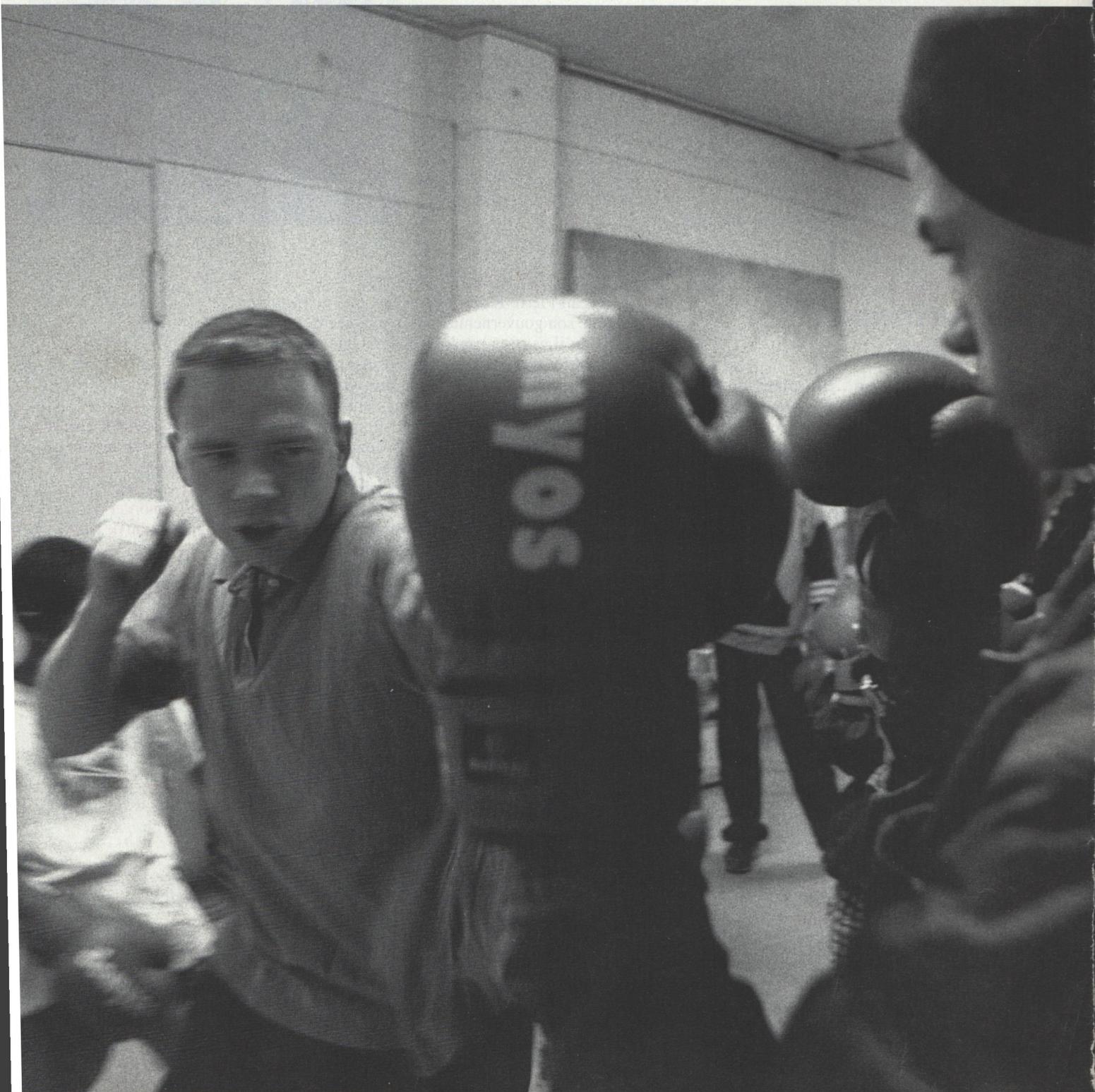
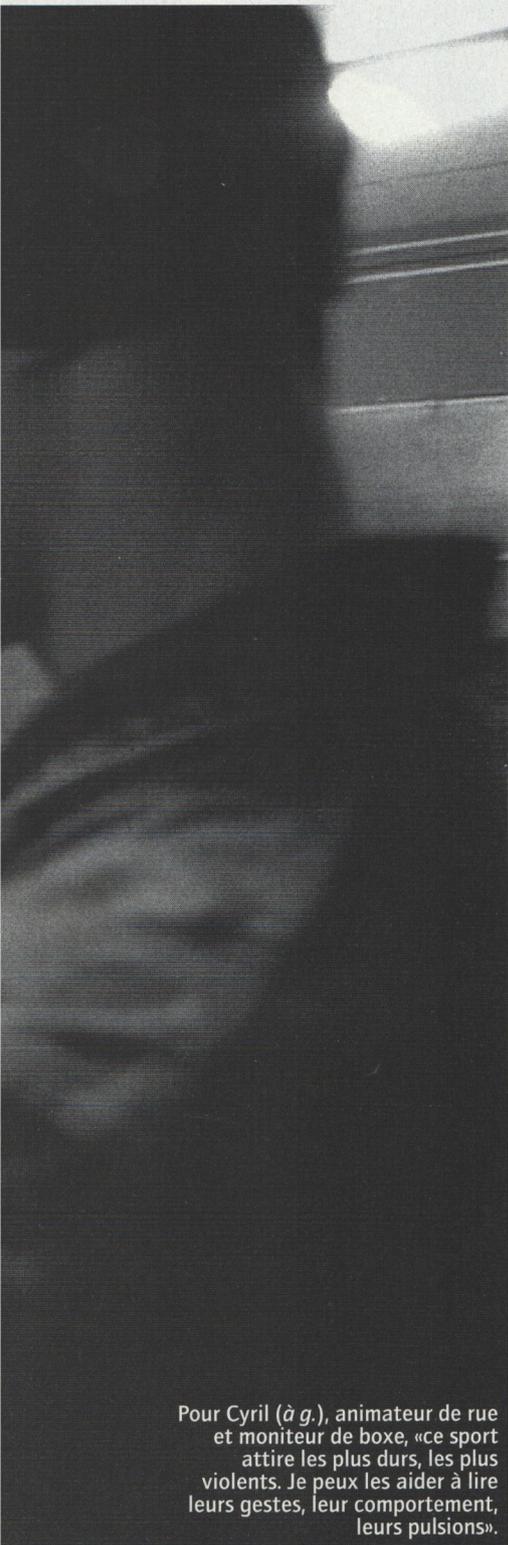


A Bondy-Nord, pour



le Christ



Bondy-Nord, en Seine-Saint-Denis : une plaque tournante du trafic de drogue. Au cœur de cette cité aux quarante-sept nationalités, un jeune couple, Cyril et Anne-Sophie Tisserrand, a choisi de vivre en missionnaire. Un pari audacieux, au service de la nouvelle évangélisation.

Texte et photos : **Laurent Larcher**

«C'est qui ? Un flic ? – Non, t'inquiète, c'est le Boxeur !» La tension baisse aussitôt. Discussions, jeux et trafics reprennent dans une fumée opaque. Par vagues régulières, les effluves de tabac et de haschich butent sur les fenêtres résolument closes de la Maison de quartier, autogérée le mois du ramadan par de jeunes adultes de la cité de Bondy-Nord. Il est 23h30. Le Boxeur, de son vrai nom Cyril Tisserrand, est le seul "Gaulois" à oser se balader dans le quartier à cette heure avancée de la nuit. Epaules musclées, regard vif, cheveux coupés court, ce jeune homme de 28 ans a la taille et la carrure d'un poids moyen.

Educateur de rue formé par le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc, et membre de la Communauté de l'Emmanuel, Cyril est présent dans ce quartier chaud depuis trois ans. «Réinvestir le monde de la cité, apporter la Bonne Nouvelle sans tomber dans le piège du prosélytisme, tâcher de rendre plus humain un monde qui s'enfonce dans la désespérance, voilà ma mission.

Par l'éducation, j'essaie d'évangéliser, et par l'évangélisation, je tente d'éduquer», explique-t-il avant de s'engouffrer dans la Maison des jeunes.

A l'heure des *deals*, des rondes nocturnes, des coups tordus et des réunions arrosées, ils ne sont pas nombreux, les chrétiens, à vouloir occuper le terrain, rencontrer les acteurs de la nuit, tâcher d'être un contre-feu à la séduction exercée par l'argent facile, la violence gratuite, le plaisir destructeur. Cyril a su se faire accepter parce qu'il vit, habite, et partage le quotidien des douze mille habitants de la cité, et parce qu'il enseigne la boxe française aux jeunes du quartier.

Pour l'heure, le Boxeur accepte le thé que lui propose Samir, un grand costaud en survêtement Nike. «Alors, ça va ?», l'apostrophe Samir en préparant le thé. – Oui, répond Cyril. J'ai vu ton petit frère, la semaine dernière. Il est bon, tu sais ?» Samir ne cache pas son plaisir : «Ouais, je sais ! Dans la famille, on est tous forts ! – Vous êtes bons aussi. Et tu sais, bon, c'est mieux que fort ! – Ouh là ! Où tu vas, là ?» réagit Samir, en tendant le gobelet fumant au Boxeur, qui le remercie. Samir hoche de la tête et poursuit : «T'as peut-être raison. Ecoute, je dois y aller. Tu reverras mon petit frère demain soir». Et, après un moment de silence, il lui lance : «A toi d'en faire un bon ! – T'inquiète pas, c'est pour ça que je suis là».

D'autres garçons se sont approchés. Tous sur le même modèle. Un certain nombre de leurs petits frères fréquentent la salle de boxe. Ils échangent quelques nouvelles, quelques plaisanteries.

Cyril attaque, à nouveau, d'un direct : «Nous, les chrétiens, nous entrons dans l'Avent». Il s'adresse à celui qui boit également un thé en face de lui. «Ah oui ? C'est quoi l'Avent ?» lui demande-t-on poliment. Cyril se lance dans une explication brève. On l'écoute distraitement. Les allées et venues dans le couloir et la cuisine interrompent cette ébauche de discussion.

Dans la pièce d'à côté, autour d'un jeu d'échecs et d'un jeu de cartes, un joint passe de main en main. L'atmosphère est plutôt détendue. «Noël, ce n'est pas la frénésie des cadeaux, la grand-messe de la consommation.» Le message passe à sa manière. L'air de rien ! Et puis, le Boxeur change de sujet.

«C'est bientôt la fin du ramadan, n'est-ce pas ? – Encore une semaine», lui confirme Farid, visiblement l'un des plus religieux du groupe. Une légère barbe, taillée finement autour du menton, adoucit un visage marqué par les quatre cents coups. Il fréquente une mosquée clandestine de la cité, à ●●●

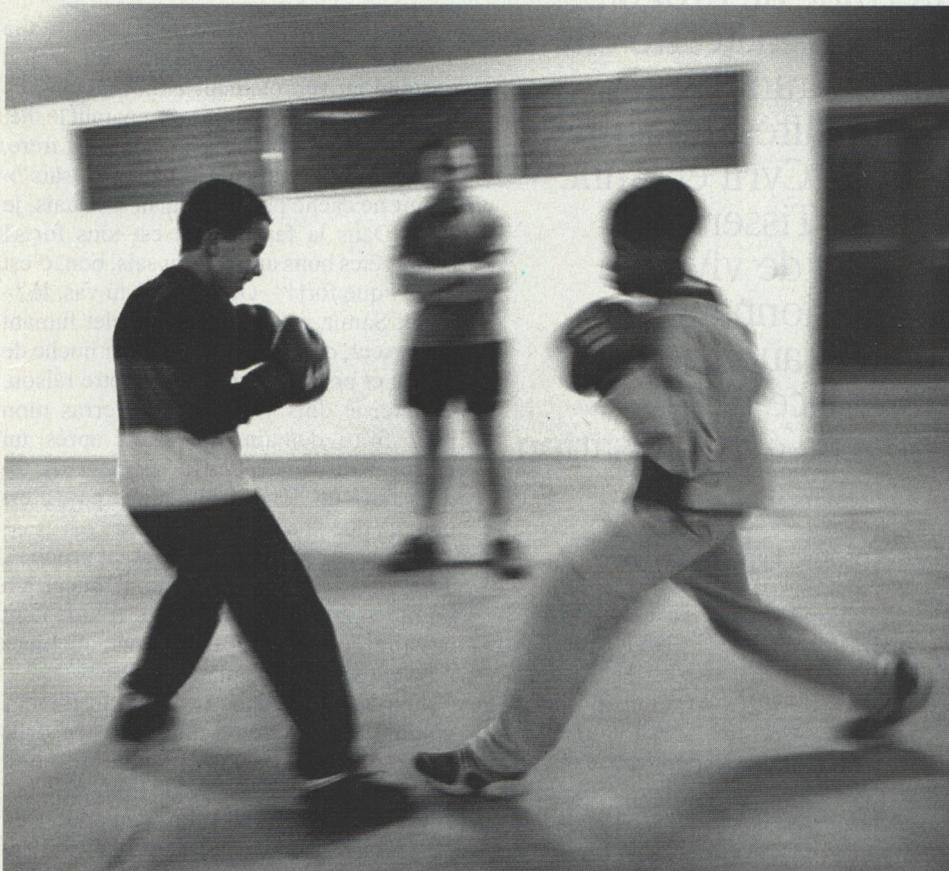
Pour Cyril (à g.), animateur de rue et moniteur de boxe, «ce sport attire les plus durs, les plus violents. Je peux les aider à lire leurs gestes, leur comportement, leurs pulsions».

●●● quelques encablures de la Maison de quartier. «Tiens, j'ai quelque chose pour toi», lui dit Cyril, en lui tendant un prospectus. C'est un petit feuillet édité et imprimé par l'évêché de Seine-Saint-Denis. «Bon Aïd», est-il écrit sur la page de garde, en français et en arabe. A l'intérieur, Mgr Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis, adresse aux musulmans un message de paix et d'amitié.

Le jeune homme lit le texte de l'évêque, visiblement pour ne pas froisser Cyril. «Pour nous chrétiens, la confiance pour vivre ensemble s'appuie sur notre Foi en Dieu, qui nous appelle sans cesse à L'honorer et à respecter tous nos frères».

l'immoralité ambiante et le christianisme. Aux yeux des musulmans de Bondy-Nord, la société française est une société chrétienne. Lorsque je leur dis que les chrétiens fêtent Noël, ils imaginent que nous nous rendons à Carrefour!»

Plusieurs fois par mois, Cyril traverse ainsi la cité, va à la rencontre des bandes, des jeunes, des dealers. «Je n'insiste pas si je sens que je ne suis pas le bienvenu. Mais en général, ceux qui traînent dans la rue, ceux qui "tiennent les murs", sont disponibles pour les rencontres, les discussions. Très rapidement, on en vient à parler de Dieu, du mal, des religions. Il y a une soif spirituelle incroyable. Par ces rencontres



Il semble étonné par cette dernière phrase. «Ce n'est pas courant de lire ça. Depuis le 11 septembre, on nous poignarde dans le dos, n'est-ce pas? Les chrétiens, les Français, nous en veulent... Je peux garder ce papier? J'aimerais le relire dans un endroit plus calme. – Bien sûr!», lui répond Cyril avant de regagner les rues sombres de la cité.

Le Boxeur a lancé une bouteille à la mer. «Il est essentiel que les jeunes des banlieues, et en premier lieu les jeunes musulmans, apprennent à connaître les chrétiens. L'islam pratiqué ici est assez rudimentaire. L'imam ne parle pas français. Pour lui, il n'y a pas de différence entre la société de consommation, le matérialisme,

de la nuit, je crois pouvoir atteindre ceux qui sont le plus en danger, ceux qui sont déjà sur un terrain glissant.»

Le lendemain, rendez-vous à la salle paroissiale, transformée tous les jeudis soir en salle de boxe. Sous l'église. Et ce n'est pas un hasard. Cyril travaille en étroite collaboration avec Jacques, le curé de la paroisse.

A 35 ans, Jacques est l'un de ces nouveaux prêtres qui travaillent autant avec la Communauté de l'Emmanuel qu'avec la Joc. Il est capable d'ouvrir son église pour une adoration hebdomadaire, et d'animer avec passion une réunion de l'Action catholique. Plutôt jeans, baskets et blouson



«Par la boxe, tu apprends aux violence, à maîtriser leur force et

que mocassins, col romain et Barbour, Jacques ne regrette pas d'avoir accueilli cet éducateur nouvelle tendance et de lui avoir ouvert son église : «Le monde change, la cité encore plus. On ne choisit pas de vivre ici. Dès que l'on peut, on déménage. Donc, sont présents à Bondy les nouveaux arrivés, les plus pauvres et les plus déracinés. Dans ces conditions, il est difficile de mener des actions dans la durée. J'ai besoin de m'appuyer sur des gens stables et compétents. Cyril est éducateur professionnel et il est soutenu par l'Emmanuel. Ainsi, il a la formation et les moyens logistiques pour encadrer les jeunes, monter des camps, s'occuper de la salle de boxe, s'investir dans l'animation de rue. Il sait



lui ramassant ses gants. Allez, arrête de pleurer. A toi maintenant!» Le petit, toujours en colère, lui tourne le dos. Deux minutes plus tard, ils reprennent l'exercice. Les coups sont retenus.

«Par la boxe, tu leur apprends à canaliser leur violence, à maîtriser leur force et à respecter leur adversaire. Tu leur apprends que dans la vie, il y a des règles, des limites, et un savoir-faire. Sport de combat dans un monde où ces jeunes doivent se battre pour exister, la boxe est un moyen formidable pour les toucher et les éduquer, poursuit Cyril. Quand ils arrivent sous l'église pour leur premier cours, beaucoup se croient déjà très forts; en tout cas, on assiste à des séances de frime très amusantes. Mais en un cours, leur orgueil en prend un coup, puisque comme tous les sports, la boxe nécessite un apprentissage, ce n'est pas inné.

»Les adultes présents deviennent alors des référents, ils peuvent leur apprendre quelque chose. La confiance est gagnée, et c'est à ce moment-là que nous ne sommes plus seulement des moniteurs de boxe, mais des éducateurs. Il ne s'agit plus vraiment de leur apprendre la boxe, mais de les accompagner sur le chemin de la vie. Le jeune s'est ouvert, nous pouvons lui parler de tout, tant que nous savons entretenir cette confiance : le respect des règles, de l'autre, etc.

»Dans la rue, cela continue parce que la confiance est bien là : il nous parle de sa vie, sa famille, l'école, les filles, l'amour. Puis, inmanquablement, de l'Amour de Dieu notre Père. La question vient toujours, parce qu'elle est inscrite en nous tous. Le fait que la boxe, les ateliers pour les filles et le local d'accueil soient sous l'église, est essentiel. Ils boxent au rythme de la répétition de chorale! En se rendant sous l'église, ils croisent des paroissiens, rencontrent des adultes plutôt bienveillants. Il se joue là aussi quelque chose de nouveau. Le petit chef de bande apprend à saluer une mamie. Ces rencontres ouvrent de formidables perspectives à moyen et à long terme.»

Depuis le mois d'avril 2001, le Boxeur n'est plus seul dans cette aventure. Titulaire d'une maîtrise de lettres de la Sorbonne, Anne-Sophie, sa jeune et belle épouse, n'a pas été particulièrement préparée à vivre dans les cités. «Lorsque j'ai rencontré Cyril, il m'a dit ce qu'il faisait. Cela ne m'a pas fait fuir.»

Rapidement, la jeune femme trouve sa place. Elle découvre les conditions de vie des jeunes filles : après l'âge de 12 ans, elles ne sortent plus de chez elles. Les femmes souffrent de discriminations, de violences de toutes sortes. «Soit elles ●●●

mois de décembre, ils sont une trentaine à la fréquenter. «La boxe attire les plus durs, les plus fascinés par la violence. Je peux les aider à lire leurs gestes, leur comportement, leurs pulsions. La violence est enivrante. Ici, je les aide à en prendre conscience, et du coup, à ne plus en être complètement prisonniers.»

Pendant que Cyril explique la dimension pédagogique de la boxe, deux petits font l'exercice demandé. Une «droite» et une «gauche» dans les gants, avant un «balayage» de la jambe droite sur l'épaule droite. L'un des deux enfants, le plus grand et le plus fort, ne peut s'empêcher de lâcher ses coups. Une fois, deux fois, trois fois. Excédé et impuissant, son partenaire s'énerve, se met à pleurer et jette ses gants à terre. Le plus grand est sur le point de lui balancer un dernier coup de pied... quand il se ravise, touché sans doute par les larmes du petit. «Excuse-moi, lui dit-il alors, en

Jeunes à canaliser leur violence à respecter leurs adversaires.»

s'entourer. Des bénévoles viennent l'aider, des séminaristes le rejoignent. Il fait tomber les murs du ghetto, il désenclave les communautés. En réalité, il adapte aux conditions de la vie moderne les patronages des anciens.»

Jacques se démène lui aussi comme il peut. Il habite seul dans la cité. Mais doit faire tourner trois paroisses, trois communautés différentes. Autant de temps et d'énergie consacrés à autre chose que la cité. Et pourtant, cette cité, il l'aime. «La demande est immense. Le travail considérable. Impossible de s'en occuper seul. Les laïcs doivent venir nous rejoindre», répète-t-il à l'envi.

Ce sont les enfants qui ont transformé la salle paroissiale en salle de boxe. En ce



Cyril et sa femme Anne-Sophie devant leur petit autel familial. Ils confient à Dieu les personnes qu'ils ont rencontrées dans la journée, leurs amis, et l'enfant qu'ils attendent.

«De l'adoration quotidienne naît la compassion qui nous pousse à vouloir partager l'Amour de Dieu.»

●●● se soumettent au diktat du groupe : soumission, discrétion et modestie au nom de la pudeur et de la décence. Soit elles sont considérées comme des filles faciles, impudiques et indécentes.»

Anne-Sophie a lancé d'abord un atelier de poterie et de peinture le mercredi après-midi pour les enfants, puis organisé des sorties entre filles dans la forêt de Fontainebleau ou celle de Rambouillet. Des amitiés se nouent, des relations de confiance se tissent. Elle tente de les aider à sortir du ghetto culturel et social dans lequel elles sont enfermées.

Pour tenir et pour donner un sens à leur engagement de couple dans cette cité, Cyril et Anne-Sophie débute leur journée, avec Jacques et quelques autres catholiques, par l'Eucharistie et par la louange du matin. Ils prennent ensuite le temps d'adorer le Saint-Sacrement pendant une heure. «Tout ce que nous faisons est ordonné à la rencontre de l'amour de Dieu. De l'adoration quotidienne naît la compassion qui nous pousse à vouloir partager cet amour. Et quelle soif d'amour nous ren-

controns ici ! Une soif que Dieu seul peut combler», confient-ils tous les deux.

Un nouvel événement vient de bouleverser leur mission : Anne-Sophie attend un enfant. Depuis, ils s'interrogent. Vont-ils continuer ? Est-il souhaitable que leur enfant grandisse à Bondy-Nord ? En même temps, cet événement a renforcé leur intégration. Anne-Sophie a franchi un cap initiatique. Un nouveau cercle s'est ouvert pour elle : celui des mamans. «Jusqu'à maintenant, j'apparaissais auprès des femmes africaines et maghrébines comme la petite "Gauloise", la petite Française un peu étrange. N'étant ni du bled, ni du village, j'étais mise à distance. Je crois qu'elles ne comprenaient pas bien le sens de ma présence parmi elles. Depuis que je suis enceinte, je leur ressemble plus. Nous partageons une expérience commune. C'est très fort.»

Rester ou partir ? Continuer de la même manière, sous une autre forme, ou changer de vie ? Avec l'arrivée de leur futur enfant, le jeune couple ne peut pas faire l'économie

de la question. «Nous considérons notre mission à Bondy comme un appel de Dieu, répondent-ils tous les deux. C'est pourquoi nous avons confiance.»

Cependant, cette profession de Foi ne masque pas toutes les inquiétudes. «Évidemment, si d'autres familles chrétiennes venaient nous rejoindre dans cette cité, si, à la messe du dimanche, nos enfants pouvaient rencontrer d'autres enfants qui partagent et vivent les mêmes choses qu'eux... nous aurions des raisons objectives de prendre le risque de rester, en famille.»

En attendant de prendre une décision, Anne-Sophie et Cyril se retrouvent tous les soirs devant leur petit autel familial. Dans l'intimité de leur prière conjugale, ils confient leurs amis, les enfants, les personnes rencontrées dans la journée, à la tendresse de Marie et à la Miséricorde de Dieu. Dans une ultime prière, ils récitent un *Je vous salue Marie*, en pensant, cette fois-ci, à l'enfant que porte Anne-Sophie. ■

Pour en savoir plus

• Association Le Rocher 93, 12, rue Henri-Ravagnat, 93140 Bondy (Lerocher93@chello.fr).